

## Le 13 septembre 1771 – Desroches au ministre

---

Un document de la bibliothèque municipale de Quimper (Ursulines). Ms 12C III ( vol.9/15)

Kerguelen quitte l'Isle de France pour reconnaître la route des Indes de Grenier, l'abbé Rochon n'a pas voulu embarquer, Poivre le soutient et désapprouve l'exploration polaire de Kerguelen.

Lettre à rapprocher de celle écrite le lendemain (Base docu=>le 14 septembre 1771 : Poivre à Rochon.)

---

---

A l'Isle de France, le 13 septembre 1771

Monseigneur,

Les deux flûtes *la Fortune* et *le Gros-Ventre* commandées par M. de Kerguelen ont appareillé à midi pour aller remplir leur première destination conformément aux ordres contenus dans la lettre de M. le Contrôleur Général en date du 25 mars de cette année.

Dans ma lettre du 2 de ce mois, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte des motifs qui nous ont déterminés à substituer ces deux flûtes au vaisseau *le Berrier* [Berryer] et à la corvette *l'Heure du Berger*. Je me bornerai à y ajouter aujourd'hui que *la Fortune* et *le Gros-Ventre* viennent de partir très bien armés avec seulement 269 hommes d'équipage, tandis qu'il en eut fallu au moins 450 pour armer les deux autres.

M. de Saint-Alouarn n'a point été en état, Monseigneur, de s'embarquer ; il n'y a plus de risque pour sa vie ; mais l'effet des remèdes les plus violents que l'on a été obligé d'employer pour l'arracher à la mort le tiendra longtemps dans l'impossibilité de suivre aucun travail, il y a cependant lieu d'espérer qu'il sera parfaitement rétabli avant le retour de M. de Kerguelen, et qu'il pourra reprendre le commandement du *Gros-Ventre* pour suivre sa mission ultérieure.

Je ne peux ni ne dois vous dissimuler que l'on a mis tous les obstacles possibles au départ des deux flûtes. J'ai eu besoin d'employer la plus grande fermeté et de faire valoir tout le respect dû aux ordres de Sa Majesté exprimés dans ces termes de la lettre de M. le Contrôleur Général : « L'intention du Roi est qu'aussitôt après l'arrivée de M. de Kerguelen à l'Isle de France l'on travaille sans relâche au déchargement du vaisseau *le Berryer*, ... Vous le ferez mettre en état de reprendre la mer, etc. »

Il est inconcevable, Monseigneur, avec quelle activité, cet officier arrivé ici le 19 du mois dernier, a, non seulement désarmé son vaisseau, mais réarmé entièrement les deux flûtes au point que depuis hier rien ne leur manque, et qu'elles n'auraient pas attendu d'appareiller aujourd'hui s'il n'avait pas fallu rassembler les équipages dispersés.

M. l'Abbé Rochon a refusé absolument de s'embarquer sous des prétextes très frivoles. Dans le fait, c'est qu'il a découvert que M. de Kerguelen est résolu à ne relâcher dans aucun lieu habité, et à s'occuper uniquement du soin de remplir vos vues en s'assurant du passage de l'Isle de France dans l'Inde par la voie la plus courte.

Si vous voulez bien vous faire représenter ma lettre (n°129) de l'année dernière, vous verrez que ceci n'a point dû m'étonner et que j'étais prévenu des projets de M. l'Abbé Rochon. Je n'ai rien traité avec lui. Il m'a assuré qu'il est indépendant de toute autorité, même de la vôtre. Il m'a dit de pareilles folies que j'ai écoutées sans m'émouvoir et sans répondre un mot que des honnêtetés personnelles à lui qui en effet en mérite par ses talents. Comme il n'est pas militaire, je l'ai renvoyé à M. Poivre qui soutient les prétentions de cet astronome, autant qu'il condamne le projet ultérieur que M. de Kerguelen doit exécuter.

Vouloir qu'il ne partît qu'au mois de novembre pour visiter l'archipel qui nous sépare de l'Inde, c'était le mettre dans l'impossibilité d'être de retour à l'Isle de France à temps de partir à propos pour la campagne suivante.

Il est d'ailleurs peu utile qu'il y ait des obstacles ou de la facilité à se rendre à la côte de Coromandel dans une saison où l'on est obligé de la fuir, et cette saison commence le 15 octobre et ne finit que le 15 janvier.

Il s'agit donc de se frayer cette route pour tout le reste de l'année et notamment pour les mois de septembre et le commencement d'octobre, parce qu'il peut être très important d'envoyer dans cette saison à Pondichéry des secours qui, rendus immédiatement avant l'hivernage, se trouveraient tous portés avant l'ouverture de la campagne suivante.

Je suis ....

Le Ch. Desroches

\* \* \*